Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 46 (1901)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: E.M. / H.L.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

Campagne de l'armée de réserve en 1800, par le capitaine de Cugnac. — Deuxième partie : *Marengo*. — 1 vol. in-8° de 592 pages, avec cartes, croquis et autographes. — Paris, R. Chapelot et Cie. (*Publication de la section historique de l'état-major de l'armée.*)

Dans ce beau volume, rédigé comme les précédents, c'est-à-dire d'une manière aussi impersonnelle que possible, rien qu'en groupant des documents authentiques et de première main, chaque fois qu'on l'a pu, le lecteur suivra la marche de notre armée à travers les plaines du Piémont et de la Lombardie. Chemin faisant, il aura l'occasion d'élucider certaines questions restées obscures. Il aura aussi le plaisir de trouver, dans la sécheresse même du texte, un élément d'émotion. Cette histoire « à froid » passionne plus que ne le feraient de grandes phrases et des tirades à effet : on sent la réalité palpiter sous les détails précis de ces vieux papiers jaunis, vieux d'un siècle, dont nous avons des fac-similés sous les yeux. On la sent d'autant mieux qu'ils ont été groupés avec un art discret et habile, car il faut du talent aussi pour le travail de mosaïste qu'accomplissent les officiers de la section historique de l'état major de l'armée. Ajouterai-je que, dans ses recherches, le capitaine de Cugnac a eu la bonne fortune de mettre la main sur une pièce inédite? J'avoue que c'est là, à mes yeux, le moindre mérite de ce gros volume. Je préfère « au point de vue psychologique », pour employer l'expression même de l'auteur, l'histoire des variations du récit officiel de la bataille de Marengo. Napoléon en fit établir, en 1803, une version peu conforme à la réalité; mais, en 1805, il la fit recommencer avec de nouvelles altérations des faits.

Nous savions déjà, en particulier par le *Bonaparte en 1796*, de M. Félix Bouvier, que le grand capitaine était un fort habile metteur en scène, un « barnum » sans scrupules et qu'il savait se servir de la presse avec une incomparable maëstria.

Nous avions eu l'occasion de constater qu'il ne négligeait pas non plus la représentation graphique et que, dans les tableaux représentant les batailles qu'il a livrées, il faisait placer les troupes non comme elles avaient été disposées, mais comme il aurait voulu qu'elles l'eussent été. Nous avons vu une relation de la journée d'Austerlitz, dans laquelle il a voulu qu'on donnât à ses maréchaux les titres de noblesse qu'il leur avait ultérieurement conférés. Mais nulle part on ne peut suivre comme ici la déformation systématique des faits et la création d'une légende glorieuse.

La vérité, c'est qu'il avait bel et bien perdu la bataille quand Desaix et Kellermann sont venus rétablir ses affaires. En 1803, c'est lui qui l'a gagnée, mais Desaix et Kellermann ont encore une bonne part dans le succès. En 1805, c'est à peine s'ils sont nommés : il n'y en a plus que pour le souverain.

Au point de vue militaire, même altération qu'au point de vue historique. Comme le dit fort bien le capitaine de Cugnac, « on peut considérer les modifications faites par l'empereur comme un corrigé de la bataille de Marengo, comme la mise au point d'une œuvre qu'il juge imparfaite, comme la description d'une des batailles-types que rêve son génie. C'est le combat en retraite d'une partie de l'armée attirant l'adversaire sur une réserve fraîche, pendant qu'une autre fraction marche sur son flanc et menace sa retraite. »

Et l'auteur ajoute :

C'est, à quelques détails près, la conception d'Austerlitz. Si l'on considère que c'est pendant l'été de 1805 que Napoléon modifie la rédaction faite au Dépôt de la Guerre et arrive à *inventer* la retraite préméditée et le pivot de Castel-Ceriolo, on est amené à penser que, le 2 décembre suivant, il exécute sur le terrain la manœuvre qu'il vient de créer, et qu'Austerlitz est la brillante exécution de son Marengo théorique.

Cette remarque piquante et très judicieuse, perdue dans un renvoi de la page 462, nous montre que le capitaine de Cugnac ne s'est pas strictement borné à rassembler des documents. Il a su les faire parler, les interpréter, en tirer des conclusions inattendues. Et pour être sobre, réservée et presque honteuse, son intervention n'en est pas moins toujours des plus heureuses.

Cdt E. M.

Le général de Billy, d'après sa correspondance et ses papiers, par le lieutenant Lottin, du 129e régiment d'infanterie. — Paris, Berger-Levrault et Cie, 1901. Prix : 5 francs.

Voici un bon livre, encore qu'il eût gagné à être condensé. L'auteur nous promet un second volume sur son héros : c'est beaucoup de volumes pour un seul homme. On répondra que, celui-ci étant injustement méconnu, a droit à une compensation. Il ne saurait être contestable que, en effet, il mérite une notoriété qui lui manque. Mais cette publication la lui donnera-t-elle ? A franchement parler, on en peut douter. Un travail comme celui-ci fait plus d'honneur à l'auteur que de plaisir (et de profit) au lecteur; il dénote beaucoup de lecture, de la réflexion, un esprit ouvert et des vues variées. Peut-être y a-t-il là-dedans trop de matériaux qu'on a voulu utiliser coûte que coûte et quelque peu artificiellement. Parce que le général de Billy se donnait comme ayant de la philosophie et parce qu'il avait réuni des documents pour rédiger ses mémoires, ce qu'il n'a pu faire, le lieutenant Lottin a consacré son chapitre V à l'étude de « de Billy philosophe et historien militaire ». C'est y mettre vraiment de la complaisance, si ce n'est pas surtout chercher à parler, à propos de de Billy, de philosophie et d'histoire militaire: simple occasion, semble-t-il, ou prétexte pour évoquer les leçons du colonel de Villebois-Mareuil, dont l'auteur a été un des disciples de prédilection; pour citer l' « Introduction du *Discours sur l'histoire universelle* », de Michelet, ou la *Cité moderne,* d'Isoulet, concuremment avec tels écrits purement militaires; pour exposer des vues personnelles dont encore on voudrait parfois que l'expression eût plus de netteté. La couverture du livre nous promet qu'on va nous montrer « *Un chef d'état-major sous la Révolution* »; c'est le titre même du volume. Eh bien! nous ne le voyons pas se détacher très nettement ce personnage: il manque de vie et de relief; le milieu qui l'entoure n'a rien de pittoresque, rien qui accroche l'œil, qui arrête l'attention, qui se grave dans l'esprit. C'est dommage, car l'œuvre est consciencieusement fouillée; l'auteur y a dépensé beaucoup d'application, de soin, d'érudition. Mais elle ne s'impose ni par la clarté lumineuse du style, ni par la belle ordonnance de la composition, ni par une suffisante concentration de la pensée. Il en reste pourtant l'impression précise — et c'est ce que voulait le lieutenant Lottin — que le général de Billy était un homme d'une grande valeur et d'une modestie plus grande encore. Il est réconfortant de connaître des gens de cette sorte, et nous devons être reconnaissants au patient chercheur qui nous a fait connaître ce sympathique type d'officier.

Cdt E. M.

A text-book on field-fortification, par G.-J. Fiebeger, professeur à l'Académie militaire des Etats-Unis. New-York, 1901. 166 pages in-8 avec planches et cartes.

Dans ces dernières années les officiers de l'armée américaine, occupés à combattre les Espagnols ou à pourchasser les Philippins, ont eu plus souvent l'occasion de manier l'épée que la plume. Aussi la littérature militaire contemporaine compte-t-elle fort peu d'ouvrages, surtout d'ouvrages didactiques, venant d'outre-mer. C'est un de ces rares volumes que nous avons aujourd'hui en mains.

On se complait souvent à accuser l'Américain d'exclusivisme et d'infatuation, et à le représenter comme ignorant et méprisant tout ce qui vient de notre vieille Europe. C'est là un reproche que l'on ne saurait certes faire à notre auteur. S'il est, dans l'art militaire, un domaine où l'Amérique a montré la voie à l'Europe, c'est bien la fortification de campagne, fort peu connue dans les armées continentales avant les grandes leçons de la guerre de Sécession, M. Fiebeger a cependant senti la nécessité de baser son enseignement sur des exemples plus récents. A côté des auteurs américains il a consulté tous les manuels et règlements européens et y a fait de nombreux et judicieux emprunts, en particulier au règlement allemand.

Destiné à l'enseignement théorique, le livre de M. Fiebeger renferme naturellement plus de préceptes que de vues originales. L'auteur en a, d'autre part, rendu la lecture à la fois plus instructive et plus attrayante en faisant suivre chaque chapitre de théorie d'un exemple historique. Il a réussi de cette façon à faire un manuel auquel il ne manque qu'un format plus commode pour être excellent non seulement dans la salle de théorie mais aussi sur le terrain. H. L.

Elaboration des métaux dérivés du fer. Foyers métallurgiques, par L. Gages, capitaine d'artillerie. — Petit in-8 avec 22 figures (Encyclopédie scientifique des Aide-Mémoire). Paris 1901, Gauthier-Villars, éditeur.

Ce volume, consacré à l'étude des foyers plus spécialement utilisés dans l'industrie sidérurgique, comprend quatre titres.

Le titre premier concerne les agents calorifiques ; après une description sommaire des principaux combustibles employés dans les usines, l'auteur examine les différentes conditions auxquelles il y a lieu de satisfaire pour les utiliser rationnellement.

Faisant suite à cette étude préliminaire qui constitue, en somme, une sorte d'abrégé de la théorie élémentaire de la combustion, se succèdent les titres II et III, dans lesquels sont décrits les types primordiaux des foyers industriels. Le titre II se rapporte aux foyers à chauffage direct, comprenant les foyers dans lesquels le combustible est en contact direct, avec les matières en traitement *(bas foyers, fours à air, cornues Bessemer)* et ceux dans lesquels le combustible est séparé des matières en traitement *(foyers à grille à combustible solide et fours à pétrole)*. Le titre III a trait aux fours à gaz, dont l'importance économique s'accroît tous les jours ; il se divise en deux parties principales relatives, la première aux fours Siemens, la seconde aux types de fours dérivés du Siemens.

Enfin, après quelques considérations sommaires sur les appareils fondés sur le principe de la conductibilité de la chaleur, l'auteur examine dans le titre IV quels sont la constitution et le rôle des matériaux réfractaires utilisés dans la construction des appareils calorifiques dont l'étude approfondie fait l'objet des deux titres précédents.

En résumé, cet ouvrage sert de préliminaire indispensable à l'étude des procédés proprement dits d'élaboration des métaux ferreux ; les notions qu'il contient permettent de dégager plus complètement les principes mis en application pour provoquer les réactions métallurgiques elles-mêmes qui s'accomplissent dans les foyers industriels.

Lausanne. — Imp. Corbaz & Cie.